

## La révélation prophétique de Théodora L'art de Rudolf Steiner de l'ésotérisme découvert — Partie I

David W. Wood

*divis manibus Christian Morgenstein (1871-1914)*

Dans ce second article, David W. Wood reste aussi sur la trace de la voyante Théodora, une figure importante dans les *Drames-Mystères* de Rudolf Steiner. Dans ce qui suit, il tente d'explorer de manière plus détaillée la relation de Théodora avec le christianisme ésotérique et le mystère de son nom. Mais il laisse au lecteur lui-même la décision de savoir si l'identité de Théodora est effectivement dissimulée dans la vie réelle ou bien si elle est un secret manifeste au sens de Goethe.

### Une lueur

En 1908, Rudolf Steiner parla, dans ses conférences de Hambourg sur l'Évangile de Jean, du retour du Christ sous une forme suprasensible et sur le fait que la vertu de l'Évangile de Jean représentait une aide pour cette nouvelle perception à venir du Christ : « Il est présent et reviendra, certes non pas sous un personnage de chair, mais sous une forme telle que pourront réellement Le voir et Le percevoir les êtres humains qui se seront développés par le vertu de l'Évangile de Jean. »<sup>1</sup> Une mission du mouvement représenté par Rudolf Steiner, c'est de « préparer cette partie de l'humanité, qui voudra se laisser préparer au retour du Christ ». <sup>2</sup> En juin 1909, il tient un cycle de conférences encore plus vaste sur l'Évangile de Jean à Kassel et il exposa que les vrais Rose-Croix étaient ceux qui s'étaient préparés au cours de l'histoire à la compréhension du christianisme ésotérique. Étant donné que l'Évangile de Jean était placé par eux au centre de leur méditation, on pouvait aussi les désigner comme des « Chrétiens johanniques ». <sup>3</sup> Steiner évoqua en outre l'importance de l'apparition du Ressuscité à Paul et aux disciples et déclara qu'ils avaient contemplé le Christ dans l'aura de la Terre par leur organe de vision spirituelle : « Ainsi pour lui [Paul] ce fut la naissance précoce de la vision spirituelle : il vit à l'intérieur de l'aura de la Terre et y vit le Christ qui y était présent... Si par conséquent le Christ a été vu après sa mort, cela était donc le corps éthérique du Christ. »<sup>4</sup>

Dans l'année qui suivit, Rudolf Steiner réunit dans ses voyages au travers de l'Europe ce qu'en 1908 et 1909, il avait enseigné dans ces deux cycles de conférences : dans l'esprit d'une évolution de l'humanité qui se poursuit, le retour du Christ ne se produira plus sous une forme physique, mais au contraire sous une forme supérieure, spirituelle ou *éthérique* : « L'être humain deviendra capable de voir, parmi les corps éthériques, aussi celui du Christ... C'est le plus grand mystère de notre époque : le mystère du retour du Christ, et donc ainsi se montre-t-il sous sa vraie forme. »<sup>5</sup>

Quel est le corps éthérique ? C'est la seconde composante essentielle spirituelle de l'être humain, qui octroie au corps physique comme une forme ou structure architectonique vivante. On sait que Steiner était très exact, et en même temps très flexible, dans sa terminologie et il donna aussi au corps éthérique diverses appellations telles que corps de vie ou corps de forces formatrices ou modelantes, pour mettre en exergue les diverses propriétés de ce corps spirituel. <sup>6</sup> En 1908, dans ses conférences sur *L'Apocalypse de Jean*, Rudolf Steiner décrit aussi le corps éthérique comme une « lueur », une forme lumineuse, qui est un peu plus grande que le corps physique : « Ce corps physique est traversé de fond en comble durant le jour par ce qu'on appelle le corps éthérique, lequel fait seulement un peu saillie, tout d'abord autour de la Tête, comme une lueur un peu plus vive, mais traverse toute la Tête. »<sup>7</sup>

Dans l'esprit de l'enseignement rosicrucien de l'accord entre les religions du monde, Steiner mit en relation son enseignement d'un retour du Christ avec quelques courants religieux. Tout d'abord il constata l'accord avec les documents chrétiens originels. Pour cela, il pouvait renvoyer aux Actes des Apôtres (1 : 10-11) et à l'Apocalypse de Jean (1 : 7) dans lesquels le retour du Christ est décrit au ciel (« dans les nuées »), ou bien à l'expérience connue par Paul devant Damas d'une « lumière provenant du ciel » (Ac 9, 3). En outre, l'annonciateur le plus important d'un retour éthérique du Christ au 20<sup>ème</sup> siècle — comme dans la légende de Barlaam et Josaphat, où

---

<sup>1</sup> Rudolf Steiner : *L'Évangile de Jean* (1908 ; GA 103), Dornach 1995, p.213.

<sup>2</sup> *Ebenda*.

<sup>3</sup> Du même auteur : *L'Évangile de Jean en relation avec les trois autres Évangiles* (1909 ; GA 112), Dornach 1984, p.11.

<sup>4</sup> *Ebenda*, pp.270 et suiv.

<sup>5</sup> Du même auteur : *Le mystère de la réapparition du Christ dans le monde éthérique* (1910 ; GA 115), Dornach 1984, p.28.

<sup>6</sup> Voir du même auteur : *Théosophie* (1904 ; GA 9), Dornach 1987, p.37.

<sup>7</sup> Du même auteur : *L'Apocalypse de Jean* (1908 ; GA 104), Dornach 1985 pp.51 et suiv.

le Bodhisatva devient un maître chrétien — va être l'individualité qui, dans quelques 3 mille ans, deviendra le Maitreya Bouddha. Selon les déclarations de Steiner cette individualité est réellement surtout le grand maître du christianisme : Ce sera le plus grand annonciateur de l'impulsion-Christ qui permettra à beaucoup de connaître l'expérience de Damas. »<sup>8</sup>

Enfin dans ses conférences sur *La Bhagavad Gîta et les épîtres de Paul*, à Cologne, en 1912/13, qui menèrent à la fondation de la Société anthroposophique, Steiner expliqua la nature profonde de la nouvelle perception éthérique du Christ en rapport avec l'hindouisme. La « lumière provenant du ciel » de Paul, le corps éthérique, par lequel Christ se revêtit, il l'appelle aussi de nouveau une « lueur éclatante ». — L'origine de celle-ci peut être suivie en remontant jusqu'à l'entité supérieure *Krishna*, le héros divin de la *Bhagavad Gîta* : « Qu'était-ce donc, pour ainsi dire, cette lueur éclatante dans laquelle Christ apparut à Paul devant Damas ? Qui était-elle ? D'où venait-elle ?... La lueur brillante dont se revêtit le Christ, c'est le *Krishna*. »<sup>9</sup> Cet événement coïncide avec la fin d'une époque du monde et le début d'une nouvelle — la fin de l'Âge sombre, du *Kali Yuga* en l'année 1899. Quand commença-t-il ? Il commença 3101 ans avant le Christ avec la mort de *Krishna*, et dura 5000 ans, jusqu'à l'an 1899. Commence alors une époque nouvelle et lumineuse et avec l'irruption de celle-ci, Christ commence à apparaître dans la lueur éclatante de *Krishna*.

### La signature du Rose-Croix

Steiner rédigea son enseignement sur la ré-apparition du Christ dans le monde éthérique dans le petit ouvrage *La conduite spirituelle de l'être humain et de l'humanité*, qui parut en 1911, parallèlement au deuxième Drame-Mystère *L'épreuve de l'âme*. Il compara l'événement, d'une part, avec celui que connut Paul devant Damas et, d'autre part il renvoya au grand annonciateur de cet événement au 20<sup>ème</sup> siècle : « Et de la même façon que ce sont ces mêmes grands maîtres, qui déjà à l'époque de la culture égypto-chaldéennes, ont conduit l'humanité, ce seront aussi les mêmes qui au 20<sup>ème</sup> siècle aideront l'humanité à s'élever à la contemplation du Christ, tel que Paul l'a vu à Damas. »<sup>10</sup> On comprend au mieux la nature spirituelle de ces maîtres proéminents du 20<sup>ème</sup> siècle par l'histoire et la perspective du roscrucianisme, car elle est enseignée d'une manière scientifique « sous le signature du Rose-Croix »<sup>11</sup>. Quelle est cette signature ? Steiner fait là-dessus allusion à la manière dont le document du programme du congrès de Munich renfermait une telle signature. « Ce document est entouré de la signature de l'école Rose-Croix : E.D.N. I.C.M. P.S.S.R. C'est-à-dire : *Ex deo nascimur, In Christo morimur, Per spiritum sanctum reviviscimus*. [Nous sommes nés de Dieu ; nous mourons en Christ ; nous ressusciterons par l'Esprit saint ]». <sup>12</sup> C'est la même que la formule placée sur la scène du premier Drame-Mystère de 1910, *La porte de l'initiation : un mystère Rose-Croix*.

Dans la première scène de ce premier Drame roscrucien, Théodora, parmi d'autres personnages, tombe en un état semblable au rêve : Une « image dans l'éclat d'une lueur » surgit et lui parle depuis l'avenir :

THÉODORA :

On me presse de parler :

Devant mon esprit surgit un tableau dans la lueur,

Et des paroles retentissent en moi depuis ce tableau ;

Je me sens dans des époques futures,

Et peux contempler des êtres humains, qui ne sont pas encore dans la vie.

Ils regardent aussi ce tableau,

Et entendent aussi ces paroles...<sup>13</sup>

Après que la lueur a prononcé des paroles de réconfort et d'espoir, elle se métamorphose en une forme humaine qui ordonne à Théodora d'annoncer la nouvelle forme spirituelle d'apparition du Christ. Quelle signification a cette révélation prophétique de Théodora ? Rudolf Steiner la décrit comme une expérience du Christ dans le

<sup>8</sup> Du même auteur : *L'impulsion du Christ et son grand annonciateur*, Rome, 13 avril 1910 dans *L'événement de l'apparition du Christ dans le monde éthérique* (1910 ; GA 118), Dornach 1984, p.227.

<sup>9</sup> Du même auteur : *La Bhagavad Gîta et les épîtres de Paul* (1912/13 ; GA 142), Dornach 1982, pp.68 et suiv.

<sup>10</sup> Du même auteur : *La conduite spirituelle de l'être humain et de l'humanité* (1911 ; GA 15), Dornach 1987, pp.68 et suiv.

<sup>11</sup> *Ebenda*, p.69.

<sup>12</sup> Du même auteur : *Images de sceaux occultes et piliers* (1907 ; GA 284), Dornach 1993, p.70.

<sup>13</sup> Du même auteur : *La porte de l'initiation* (1910 ; GA 14), Dornach 1998, p.28 [idem chez EAR]

monde éthérique : « Et cela se produira avant l'écoulement du 20<sup>ème</sup> siècle, un faible nombre d'êtres humains seront de réelles « Théodora », à savoir, là où effectivement, des yeux spirituels ouverts connaîtront la même expérience que Paul eut devant Damas et qu'il put avoir parce qu'il était un « prématuré, un « avorton » ... C'est là une sorte de retour du Christ sous un habit éthérique, ce par quoi il se montre ainsi comme il se montra préalablement en s'annonçant à Paul. »<sup>14</sup> En conséquence cette « lueur » est celle de la lumière de *Krishna*, avec une terminologie légèrement différente et représentée comme une « lueur vive » dans les Drames-Mystères. Ainsi comme l'autour dans le *conte* de Goethe réunit en lui une époque qui s'achève une autre qui commence, Théodora se trouve aussi au point de rencontre de deux époques et peut aussi bien regarder dans le passé qu'aussi dans l'avenir. Une autre déclaration de Steiner rend palpable le caractère spirituel-réaliste de cette figure : « Théodora, qui sur le plan physique voit dans l'avenir et se trouve en situation de pouvoir voir d'avance l'événement important devant lequel nous nous trouvons : la nouvelle apparition de la forme du Christ — sur le plan spirituel, par contre, elle est capable d'en appeler à la signification du passé devant l'âme. Si cela est présenté de manière réaliste tout cela doit être exposé comme cela se déroule réellement dans le monde spirituel. »<sup>15</sup> Le fait que Théodora dispose de facultés ataviques appartenant au passé tout en pouvant nonobstant percevoir et contempler authentiquement l'avenir, peut sembler contradictoire. Pourtant la contradiction s'évanouit lorsque nous nous souvenons que des médiums ataviques, quoiqu'ils se voilent dans des illusions, peuvent parfois aussi correctement contempler dans l'avenir. La difficulté demeure cependant de distinguer entre vrais et faux discernements et de surmonter des tendances ataviques.

### L'année 1903

Cela vaut la peine, lors d'une recherche d'une personnalité historique reposant à la base de Théodora, d'avoir en conscience l'indication de Steiner que les racines du premier *Drame-Mystère* de 1910, peuvent être suivies en remontant 21 ans en arrière, à savoir à l'année 1889, et ensuite jusqu'à 1896 et 1903, puis 1910, se sont écoulés trois fois sept-ans.<sup>16</sup> Nous avons exploré l'année 1889 dans l'article précédent à partir de diverses perspectives : ici, nous allons considérer l'année 1903. Se produisit-il quelque chose cette année là qui se tint en rapport avec la genèse et le développement de la *Porte de l'initiation* ?

C'est l'année de la fondation de la revue *Lucifer*. De nombreux articles de Rudolf Steiner de cette année se révèlent au premier coup d'œil associés aux motifs centraux du Drame-Mystère. En particulier, cela concerne le long essai « *Initiation et Mystères* », qui tente de montrer que la vraie mystique et les sciences de la nature peuvent être conciliées. Steiner y commente en détail, dans un essai, l'ouvrage d'Edouard Schuré de 1889, *Les grands initiés* et l'ouvrage *Esoteric Christianity* d'Annie Besant, que Mathilde Scholl avait traduit en allemand au commencement de l'année 1903. En outre, Steiner donne des cours privés au sujet du *Conte* de Goethe dont la métamorphose, comme on le sait, est *La porte de l'initiation*.

Une des personnes qui reçurent des instructions de la part de Steiner, fut Mathilde Scholl. Elle raconte : « Le 22 novembre 1903, le Dr. Steiner arriva donc à Cologne. Il n'y avait encore aucun membre en dehors de moi ... Autant que je puisse m'en souvenir à l'époque, ce fut au moment où le Dr. Steiner me lut le *Conte* de Goethe *du serpent verts et du beau lys* et qu'il me l'interpréta. Jusque-là, je ne connaissais pas ce conte. Mais il dut rester dès lors une stimulation vivante pour la vie de mon âme. »<sup>17</sup> Mathilde Scholl continua réellement de porter beaucoup d'intérêt au *Conte* de Goethe ; et à en juger par ses écrits et conférences, elle peut à bon droit être appelée la première interprète systématique des Drames-Mystères de Steiner. Sur la base de ces faits, cela vaut la peine de prendre en considération la biographie et les écrits de Mathilde Scholl en rapport avec les caractères des *Drames-Mystères*. Cela doit ici se produire pour le personnage de Théodora.<sup>18</sup> Quant à savoir si Mathilde Scholl est la personnalité historique essentielle derrière la figure, on ne va pas en décider d'avance ici, mais simplement plutôt présenter le matériel de recherche, de sorte que le lecteur puisse en décider lui-même.

<sup>14</sup> Du même auteur : *L'Évangile de Matthieu* (1910 ; GA 123), Dornach 1988, p.201.

<sup>15</sup> Du même auteur : *Les mystères de l'histoire biblique de la création* (1910 ; GA 122) Dornach 1984, pp.22 et suiv.

<sup>16</sup> Voir du même auteur : *Cheminevements et buts de l'être humain spirituel* (1910 ; GA 125), Dornach 1992, p.124.

<sup>17</sup> Mathilde Scholl : *Souvenirs du Dr. Steiner*, dans Ekkehard Meffert : *Mathilde Scholl et la naissance de la Société anthroposophique 1912/13*, Dornach 1991, p.390 ; voir p.574. Dans ce qui suit du même auteur : *Mathilde Scholl*.

<sup>18</sup> Ici ma recherche se distingue de celle d'Andreas Neider, qui a récemment mis en relation Maria Strauch-Speltini avec la figure de Théodora ; Voir ; Andras Neider : *Impulsion-Christ et Rosicrucianisme. Le chemin de Rudolf Steiner vers le cinquième évangile*, Stuttgart 2011.

Mathilde Scholl naquit le 9 février 1868, à Mettmann, près de Dusseldorf. Son biographe Ekkehard Meffert décrit comme motif important des premières décennies de sa vie « l’extinction du courant sanguin porteur. » Il explique : « Mathilde grandit originellement dans une grande famille, mais devint orpheline extrêmement tôt, par la mort prématurée de ses parents (1875 et 1876) ; à 13 ans, elle perdit une partie de ses frères et sœurs. Dans sa 17<sup>ème</sup>/18<sup>ème</sup> année, quatre membres de sa famille restante moururent, de sorte que Mathilde se retrouva seule sans famille pour la protéger. »<sup>19</sup> Albert Steffen met en exergue un autre aspect de sa personnalité — à savoir que Mathilde parlait à peine de sa vie privée. Elle était « une personnalité, qui n’avait qu’extrêmement rarement parlé d’elle, avec laquelle pendant une année, voir une dizaine d’années, on peut avoir des réunions sans qu’elle ne déclarât quelque chose au sujet de son destin. »<sup>20</sup>

Mathilde Scholl prit connaissance de l’œuvre de Steiner à la fin de 1901 et le rencontra pour la première fois en octobre 1902 à Berlin, à l’occasion de la fondation de la section allemande de la Société théosophique. Comme le souligna Marie Steiner, Mathilde Scholl fut l’une des rares qui eut un sentiment de l’importance du moment et qui acquit au cours des années de plus en plus de clarté au sujet de ses expériences intérieures : « Après Annie Besant et le Dr. Steiner, Mademoiselle Scholl était foncièrement le personnage le plus marquant parmi les personnes présentes ... Auprès de Mademoiselle Scholl, on avait le sentiment qu’ici se tenait quelqu’un qui sait que l’heure a sonné, et qui ne vacillera point. Ceci faisait l’effet d’un symptôme pour quelque chose qui fut éveillé dans les fondements de son âme et qui devait progressivement se déployer dans toute sa clarté. »<sup>21</sup> La rencontre de Mathilde Scholl fut la marque du destin pour Marie Steiner : « ... au plan de son âme, on se sentait chez soi auprès de Mathilde Scholl, comme entre vieilles amies qu’une communauté de destin réunissait de nouveau ensemble. »<sup>22</sup> le sentiment de confiance fut réciproque : « Quoique je visse le Dr. Steiner et Mme Marie von Sivers pour la première fois, ils ne me furent points étrangers. Et ma confiance à leur égard ne fit que croître chaque jour en leur compagnie. »<sup>23</sup> Lors de l’assemblée générale suivante, en octobre 1903, Mathilde Scholl fut élue<sup>24</sup> membre du *Vorstand* de la section allemande de la Société théosophique, à laquelle se joignit cinq ans plus tard, Carl Unger. Or, quelle fut la tâche de Carl Unger dans la Société théosophique ? — Celle d’aider les gens à surmonter leurs penchants subjectifs et mystiques : il rapporte que « ...ma tâche était de ne pas laisser des manques de rectitude d’esprit mystique devenir la règle dans la société. »<sup>25</sup>

Le centre du travail théosophique précédent de Mathilde Scholl resta Cologne, où elle dirigea la branche Giordano Bruno. De 1905 à 1914, elle édita les importantes *Communications pour les membres de la section allemande de la Société théosophique*. Au mépris d’une première admiration pour Annie Besant, elle devint dans sa tâche d’éditrice une des figures centrales lors de la séparation de la Société anthroposophique de celle théosophique. On doit avant tout à ses initiatives et à sa présence d’esprit, la fondation de la première alliance anthroposophique en 1912/13 à Cologne, laquelle mena à la fondation de la Société anthroposophique proprement dite.<sup>26</sup> Comme nous le vîmes, Steiner tint ses conférences sur la *Bhagavad Gîta* — dans lesquelles il révéla le mystère de la réapparition du Christ dans la lueur éclatante de *Krischna*, pareillement au tournant de l’année 1912-1913, à Cologne.

En 1914, Mathilde Scholl, comme de nombreuses autres personnes, déménagèrent à Dornach afin d’y soutenir le travail de Rudolf Steiner. Elle consacra ses énergies intellectuelles, artistiques et spirituelles pour le reste de sa vie pour l’essentiel sur deux thèmes : aider d’autres personnes à comprendre les *Drames-Mystères* et à l’événement du retour du Christ dans l’éthérique. Ses notes au sujet des Drames furent publiées par Hugo Reimann, à titre posthume en quatre volumes portant le titre *Les Drames-Mystères de Rudolf Steiner. Considérations sur la base des notes de la succession de Mathilde Scholl*<sup>27</sup>. Cela semble avoir été un résultat de ce travail le fait que Mathilde Scholl fut la première à reconnaître en Gideon Spicker, l’exemple historique du

---

<sup>19</sup> Ekkehard Meffert : *Mathilde Scholl*, p.53. Cette esquisse biographique s’appuie sur la présentation biographique détaillée de Meffert.

<sup>20</sup> Albert Steffen : *Paroles en mémoire de Madame Mathilde Scholl* dans Ekkehard Meffert : *Mathilde Scholl*, p.341.

<sup>21</sup> Marie Steiner : *Hommages à l’occasion de son soixante-dixième anniversaire (9 février 1938). Au sujet du 70<sup>ème</sup> anniversaire de Mathilde Scholl* dans : Ekkehard Meffert : *Mathilde Scholl*, p.330.

<sup>22</sup> Marie Steiner : *In memoriam*, „Mathilde Scholl“, dans *ebenda*, p.335.

<sup>23</sup> Mathilde Scholl : *Souvenir du Dr. Steiner*, dans *ebenda*, p.383.

<sup>24</sup> *Ebenda*, p.387.

<sup>25</sup> Carl Unger : *Esquisses biographiques*, dans *Écrits I*, Stuttgart 1976, p.326.

<sup>26</sup> Voir Florian Roser : *in memoriam Mathilde Scholl* dans *Das Goetheanum* 7 juillet 2012, pp.4-5.

<sup>27</sup> Parues au *Philosophisch-Anthroposophischen Verlag* ( devenu par la suite *Verlag am Goetheanum*), 5<sup>ème</sup> édition 1977.

personnage du Dr. Strader.<sup>28</sup> Elle écrivit quelques essais et textes christologiques, dont le plus important est de l'année 1933. Cette œuvre rassemble les déclarations essentielles de Rudolf Steiner sur l'expérience paulinienne nouvelle du Christ au 20<sup>ème</sup> siècle et s'appelle *Le chemin vers Damas*.<sup>29</sup>

### Deux lettres adressées à Rudolf Steiner

Les écrits de Steiner des années 1901/02 ne furent pas les supports d'une première rencontre de Mathilde Scholl avec la théosophie, elle avait déjà rencontré ce mouvement trois années auparavant à Rome. En 1899, la fin du *Kali Yuga*, elle devint membre de la Société théosophique. Elle lut les œuvres de Helena Blavatsky et d'Annie Besant, et la *Bhagavad Gîta* devint l'un de ses textes de méditation les plus importants.<sup>30</sup> En 1899/1900, encore durant son séjour en Italie, Mathilde Scholl traversa une expérience spirituelle profonde. Cela l'impressionna tant que trois ans après, quelques mois après avoir fait la connaissance de Rudolf Steiner, elle lui adressa deux lettres, dans lesquelles elle lui demandait de l'aide pour comprendre l'expérience qu'elle avait alors traversée. Les deux lettres de l'année de son destin, 1903, sont du 11 février et du 7 mai. Elles ne sont ni inconnues ni non publiées ; au contraire, elles parurent dans le tome 164 de la *Gesamt Ausgabe* et sont accessibles donc depuis presque plus de trente ans.

Dans sa première lettre, du 11 février 1903, Mathilde Scholl interroge Steiner sur la constitution essentielle d'un être qui était venu à sa rencontre dans une situation de rêve portant les traits du maître « M » — probablement une indication sur un maître de spiritualité orientale, qui était connu comme Morya. La Svastika est mentionnée aussi dans la lettre, à l'instar d'un symbole de l'Inde antique pour les fleurs de lotus ou les organes de perception du corps astral. Mathilde Scholl demanda à Rudolf Steiner : « À quelle sorte ou à quelle Hiérarchie, pourrait bien appartenir cet être, dont l'aura, en commençant à partir du centre, prend tout d'abord la couleur 1) bleu claire — don de soi et ensuite 2) rose — amour. L'ordre est pareillement concentrique, carrément de la même façon que les auras peintes — n'étant nonobstant visibles que les deux seules couleurs bleu-clair et rose. [Dans une expérience rêveuse] Pourtant le corps physique n'apparut que dans ses contours et transparent, *non pas* plastique — et dans ce même corps apparaissent des centres (équivalents à des Svastikas ou à des roues) qui tournent sur elles-mêmes très rapidement en irradiant la lumière. Le visage avait les traits et l'expression du maître « M ». Si vous pouvez ou bien si vous vous autorisez à me dire qui est cet être, ou bien encore de quelle manière je puisse moi-même en découvrir l'explication, j'en serais très heureuse. »<sup>31</sup>

Rudolf Steiner répondit le 1<sup>er</sup> mai 1903. À partir de la description de Mathilde Scholl, il ne pouvait pas reconnaître s'il s'agissait d'une haute entité spirituelle ou bien purement et simplement de la projection de ce qu'on appelle, le corps causal à l'intérieur de la conscience. Un corps causal est une plus ancienne dénomination théosophique désignant l'extrait ou l'essence du corps éthérique ou du corps astral, que l'être humain apporte d'une incarnation dans l'autre : « L'aura que vous décrivez, ne m'est pas assez claire, pour pouvoir en dire quelque chose d'important. Vous ne dites rien des rayons qui irradient depuis l'être décrit. Cela étant, chez un être humain *plus avancé*, il existe toujours des rayons dans le *corps causal*. Pour préciser ceux-ci sont des expressions des vertus actives que l'être humain insère dans son *Karma* qui est en train de progresser. Ce que vous décrivez ne semble donc pas être un corps causal. Mais maintenant, je ne veux absolument pas dire que vous n'avez pas eu à faire, dans votre cas, à une entité supérieurement développée. Mais qu'il pourrait seulement s'agir de la *projection* du corps causal dans la matière mentale. Et dans ce cas, je ne comprends pas la présence du svastika, lequel de nouveau signale un élément astral. Je vous prie donc, par conséquent, de bien vouloir me décrire encore quelque chose de plus précis sur la chose. J'aimerais volontiers que vous fussiez claire là-dessus. »<sup>32</sup>

Le 7 mai 1903 Mathilde Scholl répondit en donnant une description plus détaillée et expliqua qu'elle avait éprouvé l'entité comme une « apparition lumineuse » subjuguante. L'entité n'agissait pas corporellement, quoiqu'elle semblât porter les traits d'un maître. Sa seconde lettre expliquait qu'elle-même ne fût pas en

<sup>28</sup> Voir Ekkehard Meffert : *Mathilde Scholl*, pp.243 et suiv., où il écrit que Mathilde Scholl assura la succession de Spicker et correspondit avec ses parents.

<sup>29</sup> Pareillement publiée à titre posthume pour la première fois en 1991 par Ekkehard Meffert dans son ouvrage *Mathilde Scholl*, pp.605-639.

<sup>30</sup> Voir *ebenda*, pp.46 et suiv.

<sup>31</sup> Rudolf Steiner : *Au sujet de l'histoire et des contenus de la première section de l'école ésotérique de 1904 à 1914*, (GA 264), Dornach 1996.

<sup>32</sup> Rudolf Steiner à Mathilde Scholl, 1<sup>er</sup> mai 1903, *Ebenda*, pp.43 et suiv.

situation de déterminer l'identité de l'être en question et elle renouvelait donc sa demande d'aide auprès de Steiner : « Je vous adresse mes remerciements cordiaux pour la réponse à ma question. L'image du rêve que je vous décris, irradiait assurément une lumière et celle-ci semblait jaillir à gros bouillons des Svastikas qui se trouvaient au niveau de la tête et de la partie supérieure du corps. Principalement ces deux parties seulement étaient visibles et cela seulement dans leurs contours. L'entité n'apparaissait pas corporelle, mais ne semblait être qu'une apparition lumineuse. Mais l'impression en fut si forte que je crus en rêve devoir me jeter à ses pieds et perdre toute connaissance. En m'éveillant, tout cela se tint encore bien vivant devant les yeux et j'en ressentis encore de longs moments après le saisissement. Dans un premier temps, je n'en recherchai pas une explication. Au moyen de l'ouvrage de Leadbeater j'avais tout d'abord compris comment il est possible que l'on voie un tel ordonnancement de couleurs. Mais j'aimerais volontiers savoir, *qui* était cet être, car du fait qu'il semblait aussi avoir les traits du maître « M », cela peut tout aussi bien reposer sur mon atmosphère d'âme individuelle que sur la réalité. »<sup>33</sup>

Comme mentionné plus haut, le présent essai veut laisser au lecteur lui-même dans quelle mesure la description de Mathilde Scholl de « l'apparition lumineuse » en rêve, de sa lettre de 1903, pût être en relation avec la « lueur brillante » de Théodora ou bien avec la réapparition du Christ dans « la lueur éclatante » de *Krishna*. En tout cas, on devrait se souvenir ici de la méthode de Steiner, qui consiste à utiliser une terminologie précise mais flexible et que les *Drames-Mystères* sont certes des expositions « spirituelles-réalistes », mais en même temps ce sont aussi des descriptions *poétiques métamorphosées* de personnes réelles et d'événements réels. On ne connaît pas la réponse de Rudolf Steiner à la seconde lettre de Mathilde Scholl. Mais on sait que la nouvelle expérience à venir du corps éthérique du Christ est associée à sa seconde expérience spirituelle significative : la métamorphose de la conscience morale. Dans l'avenir, on accomplira un acte et une image *karmique* en surgira, dont la contemplation nous dira ce qu'on aura à faire pour compenser cet acte : « Déjà autour des années 1930 à 1950, il y aura des êtres humains qui diront : Je vois là autour de l'être humain quelque chose comme un sillon de lumière. — Il y en aura d'autres qui verront s'élever devant eux comme une image de rêve avec un contenu singulier... ils appelleront cela le « cors éthérique » de l'être humain, et ce qui montera ainsi devant eux comme une image de rêve, ils le désigneront comme le « Karma ». »<sup>34</sup> Dans les *Drames-Mystères*, c'est Théodora qui a une relation intime avec ces deux expériences spirituelles : « C'est une description réaliste que Théodora, sur le plan physique, est la voyante dans le future, et sur le plan spirituel, la conscience morale et l'éveilleuse de la mémoire pour le passé. »<sup>35</sup>

### La nouvelle époque de régence de Michel

Peu de temps après ces deux lettres de l'année 1903 Mathilde Scholl devint l'élève de Rudolf Steiner en ésotérisme. Elle le pria de la guider sur le cheminement d'apprentissage : « Par exemple, j'aimerais avoir des instructions régulières pour étudier — ... Pour moi cela serait une aide de ne pas étudier sans disposer d'un guide. »<sup>36</sup> Elle reçut des textes de méditation de Rudolf Steiner et des instructions. De fait, il la soutint plus dans la considération scientifique en harmonisant ses besoins spécifiques et lui donna des cours privés supplémentaires de mathématiques, en particulier en algèbre : « Il me fit acheter le *Lübsen* et travailla avec moi dans le premier livre l'algèbre élémentaire à fond. Il me donna des devoirs en calcul, que je devais faire chez moi... J'acquis un tel enthousiasme pour l'algèbre que, dès mon retour à Cologne, je pris des cours privés durant un certain temps et je travaillais à fond en partie pour moi-même, une partie de l'algèbre d'Euler. »<sup>37</sup> Des cours de mathématiques de Rudolf Steiner, *de manière régulière* pour elle, cela semble avoir été un cas unique : Elle est la seule et unique personne au sujet de laquelle on ait appris cela. »<sup>38</sup> Elle étendit ses études et s'occupa de théorie des nombres et de la théorie des dimensions, comme cela résulte de ses essais « *Nombre et révélation* »

<sup>33</sup> Mathilde Scholl à Rudolf Steiner, 7 mai 1903, *Ebenda*, p.44.

<sup>34</sup> Rudolf Steiner : *L'événement de la réapparition du Christ dans le monde éthérique* (1910 ; GA 118), à l'endroit cité précédemment, p.162.

<sup>35</sup> Du même auteur : *Les mystères de l'histoire biblique de la Création* (1984 ; GA 122), à l'endroit cité précédemment, p.23.

<sup>36</sup> Mathilde Scholl à Rudolf Steiner, 11 février 1903 dans : *Au sujet de l'histoire et des contenus de la première section de l'école ésotérique de 1904 à 1914i* (GA 264), à l'endroit cité précédemment, p.43.

<sup>37</sup> Ekkehard Meffert : *Mathilde Scholl*, à l'endroit cité précédemment, pp.138 et suiv.

<sup>38</sup> Du même auteur : *Mathilde Scholl dans Anthroposophie au 20<sup>ème</sup> siècle* édité par Bodo von Plato, Dornach 2003.

(1906) et « *La quatrième dimension* » (1908).<sup>39</sup> Il est clair, à partir du livre de Rudolf Steiner *Théosophie* paru en 1904, combien ce penser cognitif scientifique est fondamental pour le cheminement d'apprentissage : « Au « voyant » appartient une santé absolue de la vie de l'âme. Il n'existe aucun meilleur moyen de prendre soin de cette santé que de pratiquer un penser authentique... Et les mathématiques avec leurs lois strictes qui ne s'orientent pas sur les phénomènes sensibles du quotidien, est réellement une bonne préparation du chercheur en quête du connaître. »<sup>40</sup>

Dans le troisième *Drame-Mystère* et après avoir épousé le scientifique Strader, Théodora ne connaît plus d'état de transe et commence à perdre ses visions primitives. Après sept ans de mariage avec Strader, Théodora meurt ; elle apparaît encore comme une entité d'âme dans le quatrième Drame. Comme nous le vîmes dans l'interprétation de Steiner concernant la figure de Théodora, des êtres humains comme elle, qui possèdent des facultés ataviques doivent dépérir ou les sacrifiées, avant que les nouvelles facultés puissent se développer. C'est une renonciation et un gain et si l'on est pas prêts à le faire, on est alors exposés au plus graves erreurs : « Cela étant, on gagne quelque chose et on perd quelque chose. Dans le premier cas, le gain, les gens sont déjà tout à fait d'accord ; mais avec le second, la perte, alors ils ne sont plus d'accord. Et il en résulte d'innombrables erreurs ; très, très nombreux sont alors les égarements qui s'ensuivent. »<sup>41</sup>

La nécessité d'un mariage de la vraie mystique et de la science, Steiner l'avait déjà soulignée dans son ouvrage paru en 1901, *La mystique à l'aurore de la vie spirituelle moderne*. Il n'y défend pas la retour aux mystiques médiévaux, quoique la science moderne pût encore apprendre beaucoup de penseurs comme Nicolas de Cues<sup>42</sup>, mais au contraire il préconise une harmonisation du cheminement cognitif mystique et scientifique. Ce mariage n'est en rien symbolique ou allégorique, mais il est pensé dans une acception réelle ; et cela serait même pertinent pour un Jacob Böhme moderne : « Un tel [Böhme moderne] n'investiguerait pas au moyen de son genre de représentation l'œuvre des six jours de la Bible et le combat de l'Ange et du Diable, mais au contraire les connaissances géologiques de Lyell et les faits concrets de l'*Histoire naturelle de la création* de Haeckel. Celui qui pénètre ces œuvres avec l'esprit de Jacob Böhme, celui-là doit nécessairement en arriver à cette conviction. »<sup>43</sup>

De fait Mathilde Scholl présente le nouvel avènement du Christ, dans son texte christologique « *Le chemin de Damas* », en relation avec les écrits philosophiques de Steiner *Vérité et science* et *La philosophie de la liberté* et démontre combien il est fécond de comprendre l'événement sur la base des fondements de la « doctrine cognitive paulinienne » de Steiner.<sup>44</sup> Nous voyons ici la fin du Kali Yuga en 1899 reliée au commencement d'une nouvelle époque de régence de Michel, l'esprit dirigeant du temps. Cette nouvelle époque de régence commence en 1879 et durera 350 ans. L'une de ses tâches, c'est d'unir la vraie mystique du cœur avec le penser scientifique, comme Steiner l'écrit dans son œuvre ultime *Les maximes anthroposophiques* : « L'époque de Michel a fait irruption. Les cœurs commencent à avoir des pensées ; l'enthousiasme ne jaillit plus simplement de la mystique obscure, mais au contraire d'une limpidité d'âme porteuse d'idées. Comprendre ceci signifie accueillir Michel en son cœur [*Gemüt*]. »<sup>45</sup>

### **Pour conclure — le nom de Théodora**

Il y aurait naturellement beaucoup de choses à dire sur le caractère de Théodora et sur son mariage avec Strader, son incarnation médiévale précédente comme Cécilia et comme celle de « gardien des sceaux dans l'Égypte antique » et la relation multiple avec Johannes — cependant cela aura lieu lors de publications ultérieures. Ici nous voulons conclure par la question : si, conformément au réalisme spirituel esthétique du Drame de Steiner, nous avons considéré le caractère de Théodora à la lumière du destin de personnages féminins comme la voyante de Prevorst (Frederike Hauffe), Mme Helena Blavatsky, Helene von Schewitsch, Alice Sprengel et

<sup>39</sup> Parus dans Ekkehard Meffert : *Mathilde Scholl*, à l'endroit cité précédemment, pp.520-533 & 534-554.

<sup>40</sup> Rudolf Steiner : *Théosophie* (1904 ; GA 9), à l'endroit cité précédemment, pp.175, 184.

<sup>41</sup> Du même auteur : *La valeur du penser* (1915 ; GA 164), Dornach 1984, p.53.

<sup>42</sup> Voir du même auteur : *La mystique...* (1901 ; GA 7), Dorach 1987, p.129.

<sup>43</sup> *Ebenda*.

<sup>44</sup> Voir Mathilde Scholl : *Le chemin vers Damas*, dans Ekkehard Meffert : *Mathilde Scholl*, à l'endroit cité précédemment, pp.608-612.

<sup>45</sup> Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques* (1924/25 ; GA 26), Dornach 1998, p.62.

Mathilde Scholl, que signifie donc alors son *nom* : pour quelle raison ce personnage du Drame s'appelle-t-il précisément Théodora ?

Comme déjà mentionné, à la fin chacun doit en décider lui-même quant à savoir qui est réellement derrière le personnage de Théodora et derrière les autres figures des drames de Steiner. On pourrait ici rappeler une fois encore que le premier drame, *La porte de l'initiation* est une métamorphose du *Conte* de Goethe. Au moment où il est interrogé au sujet du mystère le « plus important », le vieil homme du *conte* répond : « celui qui se manifeste ». C'est-à-dire que la solution du mystère est ouvertement à l'œuvre, on n'a qu'à choisir le point de vue juste pour la voir. Tout comme le personnage de Félix repose sur un vrai Félix, celui du professeur Capésius semble avoir été un réel professeur Capésius, l'identité réelle de cette figure peut aussi être un secret manifeste au sens Goethéen du terme. Car si nous considérons plus en détail le nom complet de l'auteur du *Chemin vers Damas*, nous remarquons qu'il aurait effectivement la teneur suivante : Mathilde *Théodora* Scholl.<sup>46</sup>

Dans un hommage à Carl Unger, rédigé en février 1929, intitulé « *Geistige Goldschmiedekunst* » [*L'art de l'orfèvre spirituel*], Mathilde Scholl honore son collègue, qui avait été assassiné un mois auparavant à Nuremberg. Elle évoque la valeur de son dernier ouvrage, *Le langage de l'âme de conscience*, un commentaire aux *maximes anthroposophiques* de Steiner. Pour Mathilde Scholl, de tels écrits comme ceux de Steiner et de Unger sur l'âme de conscience, annoncent l'irruption d'une nouvelle époque spirituelle.

« Carl Unger reçut avec la chaleur du cœur les bijoux que Rudolf Steiner nous a laissés comme une sagesse des étoiles dans ces *Maximes* et il méditait les paroles de cette langue spirituelle en son cœur... Les idées, pulsées par le sentir s'élèvent dans les hauteurs comiques. Sur les ailes du sentir, elles prennent leur essor dans les hauteurs comme « l'autour » du *conte* de Goethe qui « tient » le « miroir » et reflète ainsi la lumière du Soleil sur le saint du saint du temple. Ainsi une connaissance christique irradie-t-elle de nouveau l'âme devenue le miroir limpide par la vertu de son sacrifice d'amour. Elle comprend et parle le *langage de l'âme de conscience*.<sup>47</sup>

**Die Drei** 5/2014

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Dr. David W. Wood** est né en 1968 en Australie. Études de mathématique et de philosophie. Thèse de philosophie à la Sorbonne (Paris et Université Maximilian de Munich). Auteur de l'ouvrage « *Mathesis of the Mind: A Study of Fichte's Wissenschaftslehre and Geometry* » Amsterdam/New York 2012.

— La traduction allemande du présent texte a été assurée par Ariane Eisenhut.

---

<sup>46</sup> Selon Meffert le second prénom de Mathilde Scholl est *Théodora*, la forme féminine du prénom de son oncle Théodore, Voir *Mathilde Scholl*, p.27.

<sup>47</sup> Cité d'après *Art de l'orfèvre*, dans Ekkehard Meffert : *Mathilde Scholl*, p.665.